

Musique classique: où sont les femmes?

Le Courrier / par Dominique Hartmann / 27.2.17

Culture - Si les femmes ont réussi leur entrée dans les orchestres, elles peinent à accéder aux fonctions élevées du métier. En cause, les enjeux de prestige qui y sont liés.



MITO SettembreMusica (photo prétexte)

A en croire les pochettes de CD, la musique classique regorgerait de solistes féminines. Il n'en est rien, et bien malin qui citera spontanément le nom d'une cheffe d'orchestre. Ce plafond de verre épais rappelle que si les professions musicales sont mixtes depuis longtemps, les femmes n'ont accès ni à tous les rôles ni à toutes les opportunités. En Suisse, où aucun des 14 grands orchestres dont l'OSR et l'OCL n'est dirigé par une femme, les chiffres manquent. «Malheureusement, il faut constater que tous les arts musicaux sont pareillement touchés. La musique classique ou contemporaine autant que le jazz ou le rock: la sous-représentation des femmes est écrasante», déplore Brice Pauset, directeur artistique de l'ensemble genevois Contrechamps depuis 2013. Le milieu de la musique contemporaine ne serait pas plus progressiste qu'un autre, et «même l'âge des interprètes n'est pas la garantie de plus d'ouverture». Dans une étude très documentée¹, la musicienne et musicologue française Hyacinthe Ravet rappelle aussi que par rapport au théâtre et à la danse, la musique est très nettement la moins féminisée des professions d'interprètes – la musique dite classique l'étant le plus.

En France, depuis cinq ans, la SACD répertorie le nombre d'œuvres de femmes programmées

dans le spectacle vivant ainsi que leur présence à la tête d'établissements culturels et d'orchestre. Les chiffres de son dernier relevé – Où sont les femmes?, «Toujours pas là! – sont éloquentes: 1% de compositrices, 4% de femmes cheffes d'orchestre, 23% de solistes instrumentales – alors que les étudiantes sont 52% en spectacle vivant.

Stabilité moindre

«Tout indique que dans ce milieu, qui fait l'objet d'enjeux sociaux très voyants (distinction, prestige, réussite etc.), les femmes et les hommes n'ont, comme dans tant de secteurs, pas le même type de statut, pas les mêmes chances de réussir», explique Olivier Moeschler, sociologue de la culture et chercheur associé à l'université de Lausanne. Si les femmes représentent aujourd'hui un tiers des musiciens d'orchestre en France, elles y sont par exemple bien moins souvent solistes (29%) ou cheffes de pupitre, montre Hyacinthe Ravet. Hommes et femmes ne bénéficient pas non plus de la même stabilité d'emploi: seules 28% des femmes interprètes classiques accèdent à un emploi stable – permanent d'orchestre ou enseignante en CDI –, contre 42% des hommes. Socialement moins bien préparées à la compétition, les femmes peinent à s'imposer,

note la sociologue, dans un milieu où celle-là est importante.

Alors qu'au sortir des hautes écoles la parité est souvent atteinte, «malheureusement, rappelle le directeur de Contrechamps, lorsqu'il s'agit pour les femmes de trouver un travail, le filtrage opéré par les hommes joue à plein» – comprendre, la cooptation nourrie à l'entre-soi et aux bières partagées. «En-dessous d'un certain seuil de représentation féminine, la cooptation ne marche que pour un sexe, et accentue le déséquilibre de tel ou tel pupitre.»

Brice Pauset insiste donc sur la nécessité d'appliquer des conditions de neutralité lors de l'engagement. L'un de ces outils est l'audition derrière paravent, d'ailleurs décriée par certains musiciens au motif qu'elle masquerait la présence scénique de l'artiste. Autres outils possibles, la mixité des jurys ou la prise en charge des frais de garde. Mais il faut aussi des «décisions politiques internes fortes, estime Brice Pauset, à rappeler sans cesse, comme une petite musique de fond». Car selon lui, «lorsque les femmes y sont bien représentées, un orchestre bénéficie d'un meilleur état d'esprit, ainsi que d'un ambitus expressif bien plus large».

Des musiciennes dénoncent aussi le machisme ambiant de certaines formations, en particulier lorsqu'elles accèdent à des positions de cheffes de pupitre. L'une d'elles résume l'état d'esprit perçu: «(...) les femmes, c'est très bien, mais faut pas qu'elles aient des responsabilités quand même...»

«Je pense que nous assistons actuellement à un retour en arrière, note Brice Pauset. Pour que quelque chose change vraiment, il faudrait que la situation dérange les hommes...» C'est du moins le cas à Contrechamps, dont les deux directeurs se disent très sensibles à la disparité actuelle de l'ensemble dont seuls 4 des 22 postes titularisés sont occupés par une femme. Deux postes seront repourvus prochainement: «Lorsque j'ai seulement émis le souhait qu'à compétences égales, une femme soit choisie, l'incompréhension a été palpable chez certains.»

Division sexuelle

La faible présence des femmes dans la culture tient aussi au fait que «la division sexuelle du travail domestique y reste des plus classiques comme le montrent des études qualitatives», constate Olivier Moeschler. Ses recherches lui suggèrent qu'il y a dans ces milieux une

résistance à considérer les choses en termes de rapports de force ou de domination hommes-femmes. «Ils se perçoivent eux-mêmes comme très ouverts, tolérants, progressistes. Relever des inégalités et écueils dans les mondes de l'art en matière de genre va à l'encontre de cette image.» Ce trait est peut-être même «plus présent dans la musique, censée être particulièrement 'désintéressée', rappelait Pierre Bourdieu, et détachée des contingences matérielles».

Dans une étude coréalisée par Olivier Moeschler pour le Fonds national suisse publiée en 2004, les femmes interrogées relatent ainsi «les immenses difficultés auxquelles elles ont été confrontées face aux engagements inopinés, aux horaires en réorganisation constante, aux accumulations d'heures de travail dans les périodes de stress». «Affreux, pendant des années, nous n'avons parlé que de garde d'enfant avec mon mari», raconte une musicienne qui a une longue carrière d'instrumentiste d'orchestre derrière elle, dans un ensemble que l'on pourrait dire «semi-stable»: régulièrement subventionné, mais pas suffisamment pour mensualiser ses membres. Les études, notamment celles du sociologue français Pierre-Michel Menger, résume Olivier Moeschler, montrent «que le milieu culturel reproduit (souvent en pire) des conditions de travail plus classiques, à peine édulcorées par les lumières de la rampe: exploitation extrême, forces de travail corvéables à l'extrême car vivant dans le double mythe de la vocation et d'une réussite différée, etc.»

Des chiffres lacunaires

En Suisse, impossible de savoir si la situation s'améliore ou se péjore. Car les chiffres n'existent tout simplement pas. La loi sur l'égalité a plus de vingt ans, mais aucune série de données ne permet d'éclairer – par exemple – les disparités d'accès à la carrière musicale classique. Olivier Moeschler y voit moins l'effet d'un tabou qu'un problème de masse critique liée à la taille de la Suisse: «Si les analyses qualitatives sont évidemment possibles, leur pendant quantitatif est plus difficile à réaliser, en raison des faibles effectifs en présence, dès lors qu'il s'agit de croiser différents paramètres.»

Sur la base des derniers relevés structurels de l'Office fédéral de la statistique (forme actuelle de l'ancien recensement fédéral), il apparaît néanmoins que les musiciens en position dirigeante sont nettement plus nombreux que les

musiciennes, parmi les 8522 compositeurs, musiciens et chanteurs répertoriés en Suisse. Il s'agit de personnes ayant une fonction dirigeante ou des personnes sous leurs ordres tels chefs d'orchestre, responsables d'un ensemble baroque ou de jazz professionnels, à l'exclusion par contre de la direction d'un établissement culturel. Et alors que la parité est souvent atteintes dans les hautes écoles de musique (en 2016, le nombre d'étudiantes frisait les 57% à la HEM de Genève), seules 3700 d'entre elles deviendront musiciennes professionnelles contre 4820 de leur homologues masculins. Ces estimations seront précisées dans le cadre d'un traitement ultérieur plus systématique.

Dirigeantes d'orchestre

Héritage du XIXe siècle, la puissance créatrice est associée à l'autorité, qui se décline au masculin, rappelle Hyacinthe Ravet. En 2016, la France comptait 21 femmes pour 586 chefs d'orchestre. Le partage de l'autorité - ou sa redéfinition - ne va pas de soi, et la féminisation des orchestres n'y suffira pas. Cette situation n'est pas pour décourager la jeune cheffe Elena Schwarz, au cœur du coup de projecteur mis en décembre dernier par la HEM et le Bureau de promotion de l'égalité (BPEV) sur cette profession si masculine. «Il y a de plus en plus de jeunes dirigeantes prêtes à émerger, ce n'est une question d'années.» Dans ce métier qui valorise l'expérience, «on reste longtemps jeune chef». Elena Schwarz insiste sur l'importance du réseau, qu'elle a appris à soigner, sur la «visibilité» à entretenir en se formant, en présentant des concours. Elle vient d'ailleurs d'être nommée assistante à Radio France, où elle sera amenée à diriger l'Orchestre philharmonique de Radio France à plusieurs reprises. Face au manque de modèles - les professeurs sont des hommes -, elle est sereine: «Comme dans tout métier artistique, il y a une recherche importante à faire pour se rapprocher de ce que l'on veut apporter.» Interrogée récemment par Le Figaro, Claire Gibault est moins optimiste: «Les choses ont un peu bougé mais ça reste un combat. Il y a plus de jeunes cheffes qu'avant et c'est réjouissant. Mais il leur est toujours impossible d'accéder aux orchestres permanents.» En raison des difficultés rencontrées (postes inaccessibles, orchestres récalcitrants), souligne Hyacinthe Ravet, certaines pionnières ont choisi de fonder leur ensemble,

telles Claire Gibault, Emmanuelle Haïm ou Laurence Equilbey.

Comme le rappelle la SACD, en 2016, aucun orchestre national n'atteignait en matière de programmations des femmes (compositrices, solistes, cheffes) le seuil des 33% - et de loin pas - au-delà duquel une minorité n'est plus perçue comme telle. A l'exception de l'Opéra de Lille. Cet opéra est dirigé depuis plus de dix ans par une femme, Caroline Sonrier.

1. Hyacinthe Ravet, «Musiciennes», Hyacinthe Ravet, Ed. Autrement, 2011.